

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Adrien COMMAN

Chez nos congréganistes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 16, p. 161-165

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chez nos Congréganistes

Les « Echos de St-Maurice » qui renseignent les anciens sur ce qui se passe à l'Abbaye se permettent, cette fois-ci, quelques mots sur l'activité de la congrégation des Enfants de Marie, durant le premier trimestre. La congrégation est, en effet, une des manifestations les plus pures de la vie des étudiants d'Agaune.

Au début de l'année, elle semblait sommeiller. Le chroniqueur des « Echos » en faisait déjà spirituellement la remarque dans l'un des derniers numéros. Il lui fallut deux mois pour se remettre des émotions causées par le départ de son ancien directeur. Enfin, le 4 novembre, elle se réveilla, se donna un nouveau comité, et bien décidée à rattraper

le temps perdu, elle reprit résolument sa tâche d'entretenir et de développer la vie de piété chez les jeunes gens qui s'y enrôlent.

La congrégation compte, cette année, 175 étudiants. Aussi, aux jours de réunion, la chapelle est trop petite, et nous soupirons après l'heureux moment où les circonstances permettront l'achèvement de la nouvelle chapelle.

Pendant les exercices de la retraite qui s'ouvrit cinq jours après leur réunion de reconstitution, les congréganistes tinrent à faire honneur à leur titre. Au quart d'heure d'adoration facultatif auquel ils étaient chaque jour conviés en dehors des exercices réglementaires, plusieurs ajoutèrent de fréquentes visites au Saint Sacrement, persuadés que le succès d'une retraite dépend avant tout de prières ferventes. Aussi, la retraite fut-elle bien faite, et nous osons espérer que ses résultats seront durables et que les résolutions prises seront généreusement tenues.

Les congréganistes étaient encore tout imprégnés de la retraite, lorsque brilla l'aube du 8 décembre, leur fête patronale.

Oh ! avec quelle piété les Enfants de Marie ont fêté à St-Maurice, la Reine des Vierges, leur Patronne ! Il fallait les voir, le matin d'abord, dans la petite chapelle du collège, devant l'autel orné par de pieux sacristains ! Il fallait les voir, portant leurs médailles aussi fièrement que des croix de la légion d'honneur, se presser à la Sainte Table ! Leurs prières furent ferventes, et le ciel dut se réjouir à voir cette phalange de jeunes cherchant la force dans la réception du Dieu Fort !

Mais comme si la communion générale du matin, faite dans l'intimité et le recueillement de la chapelle, ne suffisait pas à leur ardente piété envers Marie, ils voulurent en donner un exemple public en présence de nombreux fidèles de la ville. C'est pourquoi, à 6 heures du soir, tous se retrouvaient réunis dans l'Eglise Abbatiale, au pied d'un autel de la Vierge, dressé au milieu du chœur, par MM. les novices, avec un art et une simplicité — je dirais de novices, mais l'on pourrait se méprendre. La cérémonie dura plus d'une heure, les prières alternant avec les chants — entr'autres un splendide « Benedicta » à 7 voix et le « Rorate cœli » en chant grégorien. Puis, tous ensemble, les congréganistes renouvelèrent leur acte de consécration

à la Sainte Vierge, et s'inclinèrent pour recevoir la Bénédiction du Saint Sacrement.

Le prédicateur, M. le chanoine Mariaux, vicaire à Salvan et ancien directeur de la congrégation, voudra bien accepter nos sincères remerciements. Malgré ses travaux accablants et ses fatigues, il avait accepté de nous adresser la parole en ce jour. Les limites qui me sont imposées m'obligent à ne donner de son sermon que les idées générales.

« La congrégation des Enfants de Marie n'est pas un passe-temps, un sport gracieux pour les amateurs de piété sensible ; c'est une école de virilité. A un âge avide d'indépendance et ennemi de la règle, le congréganiste s'impose librement et publiquement des obligations : C'est là ce qui distingue le congréganiste des autres camarades sérieux : son sérieux il se l'impose d'une manière solennelle, au su et au vu de tous. Il est à l'école du caractère, et par la pureté de ses intentions, la sincérité de son amour, l'énergie de sa bonne volonté, il tend à réaliser la belle devise : Toujours mieux ! »

Soyez sûr, Monsieur le Chanoine, que vos paroles ont élevé les cœurs de nos chers congréganistes et qu'ils vous ont compris. Aussi, je vous promets en leur nom — c'est du reste la seule récompense que vous souhaitez, je le sais, — qu'ils se feront un devoir de travailler toujours à devenir meilleurs, à être en toutes circonstances ces étudiants modèles et sérieux que vous désirez qu'ils soient.

Après une telle journée, je comprends mieux le souvenir plein d'enthousiasme et de douceur que les anciens étudiants congréganistes gardent de nos fêtes. Ce souvenir, ils nous l'ont redit dans les charmantes lettres qu'un bon nombre d'entre eux nous ont envoyées, en réponse à la circulaire du 8 décembre. Elles sont écrites par des congréganistes de toutes conditions. Les sentiments qu'elles renferment sont si beaux et si édifiants que toutes mériteraient d'être publiées.

Ce sont des prêtres qui nous recommandent leurs paroisses et leurs œuvres, témoignant ainsi à la congrégation une confiance dont elle a le droit d'être fière. L'un d'eux, vicaire depuis peu, nous fait part d'un des meilleurs souvenirs qui lui restent de nos réunions de fête ; c'est celui du dévoué et regretté M. le professeur Sidler, qui, le matin du 8 décembre, sa médaille de congréganiste sur la

poitrine, venait communier au milieu des étudiants, leur donnant ainsi le plus beau témoignage de sa piété et de sa constance.

Ce sont ensuite des séminaristes qui nous disent leur profond attachement.

« Pour peu qu'on ait d'expérience, nous dit l'un d'eux, surveillant dans un collège, il est facile de constater que l'esprit de prière et la communion fréquente, que recommande votre circulaire, sont les moyens indispensables de pouvoir goûter un peu de bonheur ici-bas et de pouvoir vivre dans le monde sans être du monde. »

Très nombreux aussi, constatation bien agréable pour nous, sont les congréganistes voués à des carrières libérales qui nous ont envoyé leur pieux souvenir. Eux aussi se reportent avec bonheur vers leurs jeunes années, vers le jour où ils jurèrent fidélité à leur céleste Mère, fidélité qu'ils lui garderont toujours, quels que soient les travaux dont ils puissent être accablés, quelles que soient les luttes qu'ils aient à soutenir et les occupations auxquelles ils puissent être employés : ainsi s'exprime un officier supérieur de l'armée fédérale.

Des étudiants retenus par le service militaire, prennent quelques instants sur leurs loisirs pour nous envoyer de la frontière leurs souhaits de fête. Combien ils ont regretté de n'avoir pu se trouver au milieu de nous ! Combien il leur a été dur d'être privés, le 8 décembre, du bonheur d'assister à une messe, et surtout de n'avoir pu recevoir la Sainte Communion, qu'ils considèrent comme le centre de notre fête ! Ils se consolent à la pensée que leurs condisciples prient pour eux à chacune de leurs réunions.

Nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire en entier une des lettres reçues, quelque désir que nous ayons de ne pas abuser de la patience des lecteurs. Elle nous vient d'un jeune religieux qui fait son noviciat dans un pays voisin.

« L'année dernière, à pareille époque, j'attendais avec impatience la lettre de la congrégation. Avant la fête de l'Immaculée Conception, je songeais depuis longtemps au message de la Vierge, et grande fut ma surprise, j'allais dire ma douleur, quand le 8 décembre arriva, me laissant sans nouvelles des congréganistes de St-Maurice. Aussi

jugez de ma surprise et de ma joie, cette année, en recevant votre formulaire.

« C'est tout un cortège de beaux souvenirs qui s'est éveillé en moi en lisant la formule de consécration, récitée si souvent les jours de fêtes, aux pieds de l'Immaculée. Il fait bon repasser tous ces souvenirs qui remuent doucement l'âme, et on se prend à penser aux grâces innombrables reçues du ciel par les mains de Celle qui nous abrita sous son étendard : grâces de conservation, de santé, de vocation, de persévérance et bien d'autres encore ou connues ou cachées, reçues grâce au titre de congréganiste.

« C'est avec bonheur donc que je signe la consécration et que, aux pieds de Marie, en union avec vous, après avoir reçu Jésus-Hostie, je prononce de nouveau cette formule, promettant à Marie de la servir fidèlement dans un ordre qui se fait gloire de l'avoir pour Reine et de propager son culte avec celui du Cœur de Jésus.

« Je me recommande instamment à vos prières et à celles de tous les congréganistes. »

Que d'autres lettres nous aimerions à reproduire ! et que cette confiance, cet amour témoignés à notre chère congrégation, à l'occasion de sa fête patronale, nous a fait du bien !

Les anciens congréganistes qui ne nous ont pas donné le plaisir de les lire nous permettront de leur reprocher leur silence, et de leur rappeler le devoir de rester en communion avec nous : Nous espérons que l'an prochain tous nous retourneront le formulaire signé.

A ceux qui nous ont répondu et qui ont joint une offrande à leur réponse, nous disons un sincère et grand merci. Restons en communion de pensée et de prière, et le travail et notre sanctification en sera d'autant facilité. Que l'année 1918 soit fructueuse à tous les Enfants de Marie du collège de St-Maurice !

Ch^{ne} Adrien COMMAN.